

entretien avec christian gavillet variations conscientes : l'art vocal au service de l'enseignement

mehdi mokdad

Lorsque l'on parle, on pense à ce qu'on a à dire, rarement à comment le dire. On oublie souvent que l'on s'adresse à quelqu'un qui, pour nous comprendre et intégrer notre message, doit le recevoir de manière optimale. Il y a donc un art de dire les choses. Cela vaut pour tout le monde, mais plus particulièrement pour les enseignants, et le théâtre semble être un outil très puissant pour y parvenir. Rencontre avec Christian Gavillet, musicien, enseignant et responsable du module interdisciplinaire Art vocal et scénique de la HEP Vaud.



En quoi consiste le module Art vocal et scénique dont vous êtes responsable ?

Art vocal et scénique intègre de manière interdisciplinaire le chant en ensemble dirigé par Julien Laloux et le jeu théâtral mis en scène par Corinne Arter, pour la production en fin de formation d'une présentation devant public.

Concernant mon intervention dans ce module, il faut dire en préambule que lorsque l'on s'exprime avec l'intention de transmettre une information – comme c'est le cas dans l'enseignement – plusieurs filtres interviennent entre le message de l'orateur et sa réception par l'auditeur. On estime jusqu'à environ 10% la perte du message à chaque étape de la transmission. Entre ce que j'ai à dire, puis ce que je pense dire, ce que je sais dire, ce que je dis effectivement, ce que l'auditeur

entend, ce qu'il écoute, ce qu'il comprend, et ce qu'il retient au final, le message s'est dégradé. Mais l'enseignant peut développer des techniques pour en améliorer la clarté. Premièrement, il peut prendre conscience de l'accentuation tonique, naturellement faible dans la langue française, et la développer. L'intonation bien maîtrisée a aussi un rôle à jouer pour susciter l'attention. Si l'en-

seignant ou l'acteur parle de manière monocorde, cela risque d'avoir un effet hautement soporifique sur la classe.

Nous travaillons pour les mêmes raisons les variations sur la vitesse du discours, qui stimulent aussi l'auditeur. Le silence, son utilisation consciente, sa durée et son placement dans la phrase permettent de dynamiser le discours. Placer un silence avant de dire quelque chose d'important souligne ce quelque chose. Le silence introduit après l'élément important permet à l'auditeur de l'ancrer dans sa mémoire : il permet un écho dans l'esprit de celui qui entend. Nous développons encore le volume par le placement de la voix. Pour une prise de conscience du sens des mots, nous étudions la reformulation, pour éviter la répétition

à l'identique. Pratiquer ces diverses techniques est le premier pas vers la conscientisation de ses habitudes en voix parlée.

Bien énoncer, n'est-ce pas aussi prendre conscience de l'autre ?

Oui, bien sûr, il faut aussi se sensibiliser à l'autre. C'est au théâtre une nécessité, car le partenaire nous donne la réplique. Cela n'est pas forcément évident dans une classe, où l'enseignant peut avoir tendance à oublier d'interagir avec son auditoire et de l'impliquer dans l'apprentissage. Cela rejoint ma conception de la pédagogie, qui ne doit pas seulement être perçue comme une relation de maître à élève, mais comme une relation humaine avant tout, où chacun peut s'enrichir de l'autre.

Sans compter les effets bénéfiques sur la fatigue vocale, problème récurrent dans le monde enseignant, la prise de parole est constituée d'une multitude d'éléments techniques qui peuvent se travailler au travers d'un texte théâtral. L'expression en est rendue plus vivante, plus facile à suivre, plus compréhensible, mieux intégrée. Et le jeu sur une scène de théâtre est un outil formidable pour y parvenir.

Y a-t-il d'autres aspects à prendre en compte quand on s'exprime ?

Oui, le corps est important et trop souvent négligé. Nous avons beaucoup à gagner en alliant notre corporalité à la parole. Se déplacer lors d'un cours permet d'éveiller l'intérêt, de stimuler différents



LE MÉDECIN MALGRÉ LUI - OU LE TOUBIB À L'INSU DE SON PLEIN GRÉ / MOULÈRE
PHILIPPE COHEN / ATELIER THÉÂTRE HEP 2011

grand entretien
christian gavillet
variations conscientes :
l'art vocal au service
de l'enseignement

sens. Inutile de s'agiter de gauche et de droite, ou l'effet sera contraire à celui recherché. Au contraire, il est bon d'apprendre à se déplacer posément, et se positionner solidement ici et là. Un juste dosage des mouvements en adéquation avec la parole permet de capter les oreilles et les cerveaux en présence.

Tout ce que je viens d'évoquer ici se rejoint dans l'idée musicale de variation et de rythme. Autrement dit, lorsqu'on est amené à parler, de surcroît seul pendant une longue durée, apporter des variations (dans l'accentuation, l'intonation, la vitesse, le silence, les déplacements physiques ou les gestes), tout cela participe à capter et à maintenir l'attention de l'auditeur, à l'intéresser, mais aussi à lui permettre d'ancrer le message dans sa mémoire. Le rythme est un élément capital dans la parole comme en musique!

Avez-vous des exemples concrets de vos interventions dans le contexte de ce module ?

Dans ce module – et j'interviens de la même manière auprès du groupe théâtre de la HEP – lorsque les étudiantes ou les étudiants ont commencé à mémoriser leur texte, je fais de l'accompagnement personnalisé. Chacun aura besoin de conseils sur tel ou tel élément. Pour l'une il s'agira de travailler sur l'intonation, pour l'autre la projection ou le placement de la voix, pour un troisième la vitesse. Plus tard, nous essayons d'analyser la situation pour développer la richesse du jeu.

Pour aller dans le sens du théoricien russe Stanislavski, l'émotion exprimée au théâtre par le comédien naît de la situation qu'il joue. Sur une même scène, la situation peut être définie diversement et induire diverses façons de la jouer.

Ce qui n'est pas dit dans le texte permet cette interprétation et autorise à essayer un personnage qui pourra être soit jaloux ou malicieux, ou encore inquiet, stupide ou intelligent, et cætera. La situation va induire la tonalité du jeu du comédien, son expression, sa façon de dire et au-delà de cela l'émotion qui va s'en dégager. Tout cela permet à l'enseignant qui a pratiqué un peu de théâtre de

Pour l'une il s'agira de travailler sur l'intonation, pour l'autre la projection ou le placement de la voix, pour un troisième la vitesse. Plus tard, nous essayons d'analyser la situation pour développer la richesse du jeu.

mieux s'en sortir une fois devant sa classe, et de savoir prendre de la distance par rapport au rôle qu'il joue devant les élèves.

En somme, à vos yeux, dans un monde idéal, tous les enseignants gagneraient à passer par la case théâtre ?

On me reprochera sans doute de prêcher pour ma paroisse, mais oui je le pense sincèrement. Cela ne conviendrait peut-être pas à tous, mais pour une grande majorité les bénéfices seraient inestimables, pour eux comme pour leurs élèves. Les retours des participants au module sont dithyrambiques. Ils en énumèrent les gains : confiance en soi, écoute de l'autre, intérêt et valorisation de la participation des élèves en classe.

Pour l'instant, seuls 5% d'une volée de Bachelor peuvent avoir accès à cette formation. Je pense qu'il y aurait un intérêt fort à la rendre plus largement accessible dans un institut de formation d'enseignants, car l'outil théâtre développe également fortement la créativité, qualité de plus en plus nécessaire à notre monde en continuels changements. /

